

# Résumé de la conférence de **Julie Stoll**, Déléguée Générale du Commerce Équitable France

## « Commerce équitable et Climat, même combat ? L'exemple du café »

Le commerce équitable est une alternative plus juste au commerce traditionnel, et repose sur différents principes comme une négociation équilibrée, un prix rémunérateur, une politique à long-terme, la traçabilité et la transparence, une sensibilisation et l'éducation des consommateurs.

Le commerce équitable possède-t-il les effets souhaités, socialement et écologiquement ? Julie Stoll a choisi l'exemple du café pour répondre à cette question, en s'appuyant sur l'étude « *Le café, la success story qui cache la crise* », menée par le BASIC.

Tout commence avec un paradoxe : en septembre 2018 est publié le classement des produits d'épicerie ayant créé le plus de valeur – et le café en dosette est en tête, avec une augmentation de 10% en un an. Et le même mois paraissent des articles sur l'avenir inquiétant des producteurs de café à la suite de la chute du cours du café. Où va donc le profil généré par les ventes ?

### **LA VALEUR DES VENTES AUGMENTE ET LES REVENUS DES PRODUCTEURS BAISSENT**

Si la valeur générée par les ventes a doublé en France au cours des 20 dernières années, le salaire des producteurs aurait diminué de 20% sur cette même période (en prenant en compte l'inflation) – atteignant des valeurs sous la « ligne de pauvreté » au Pérou ou en Ethiopie. Seuls les intermédiaires ont donc augmenté leur marge. Car seulement 3 marques possèdent 81% du marché ; grâce à leur taille, elles sont en position de force lors des négociations et elles peuvent ainsi imposer leur prix au détriment des petits producteurs. Elles ont alors intérêt à maximiser leurs profits sur le court terme, sans prendre en compte les conséquences au long terme.

En plus de la volatilité accrue et des taux faibles du marché du café, les producteurs doivent faire face à des enjeux environnementaux : maladie et ravageur, baisse des rendements (qui mènent donc à une augmentation des intrants etc)... Et à plus long terme, au changement climatique qui diminuerait encore les rendements et les surfaces exploitables (-50% de surface pour l'Arabica d'ici 2050).

## **UNE SOLUTION QUI FONCTIONNE : LE COMMERCE ÉQUITABLE**

Par conséquent, de plus en plus de producteurs « boivent la tasse » ; certains se reconvertissent dans des filières plus rémunératrices (comme la coca), d'autres se tournent vers le commerce équitable.

Selon le BASIC, cette dernière solution leur est bénéfique : ils retrouvent du pouvoir de négociation et des prix rémunérateurs. Sur la question de l'environnement, c'est l'agriculture biologique et l'agroforesterie qui semblent être les meilleures alternatives à l'agriculture conventionnelle. Or, le Commerce Équitable permet justement à de nombreux producteurs d'investir dans de nouvelles pratiques agricoles. Tout changement est une opération risquée et coûteuse pour les producteurs. Les prix rémunérateurs et les contrats sur la durée du commerce équitable facilitent les investissements dans la transition écologique et accélèrent les conversions vers le bio. Biologique et Équitable sont assez complémentaires, et la combinaison des deux serait l'idéal d'après le BASIC pour un développement durable. Il faut néanmoins que la demande suive, c'est-à-dire que davantage de consommateurs choisissent les labels en question.

## **LA QUALITÉ DU CAFÉ COMPENSE MAJORITAIREMENT LA DIFFÉRENCE DE PRIX**

Lors du débat, la question du prix et des marges du café équitable a été soulevé : le prix est deux fois plus élevé par rapport à un café bas-de-gamme. D'après Julie Stoll, il faut déjà prendre en compte la qualité du café, ce qui réduit la différence de prix. Il faut néanmoins reconnaître l'absence d'information sur les marges faites par les intermédiaires. D'après des membres de l'association *Perunidad*, qui ont justement travaillé avec des producteurs de café cet été au Pérou, ceux-ci reçoivent 5 soles pour un kilogramme de café conventionnel, contre 7-8 soles pour du café labélisé équitable ; donc quel que soit le prix de vente en France, l'agriculteur en bénéficie concrètement, et c'est pourquoi ils nous encouragent à prendre du café équitable.

## **LES CIRCUITS COURTS ET LA PRISE EN COMPTE DES EXTERNALITÉS POSITIVES PERMETTENT DE RESTAURER LA CONFIANCE ET ALIGNER LES COÛTS RÉELS**

Le débat s'est élargi à l'alimentation en générale : Comment passer à une consommation durable ? Suivre la saisonnalité, acheter en vrac, réduire la viande (et la remplacer par des lentilles bio et équitables, ce qui finalement revient moins cher)... Et à la question « que pouvons-nous faire localement »,

d'après elle acheter dans des AMAP est très bien, il n'y a pas besoin de labellisation équitable en plus puisque le producteur est en lien directe avec le consommateur.

Enfin, la question du coût est revenue, et là encore pour Julie Stoll, si le prix de l'équitable et du bio est plus élevé à l'achat, sur le long terme le coût global pour la société et l'environnement est moindre. L'exemple de Rennes l'illustre bien : les pouvoirs publics ont favorisé la reconversion des agriculteurs bio par des aides financières ; ceux-ci ont ainsi utilisé moins de pesticides et de fertilisant, et finalement la diminution du coût de dépollution de l'eau a couvert les aides financières distribuées.